



Sommaire

- p.2 Éditorial par Daniel SIMON
- p.3-11 La journée du 25 septembre à Paris
- p.3 La cérémonie au Père-Lachaise
par Daniel SIMON
- p.4-9 Le Conseil d'administration
par Caroline ULMANN,
Jean-Louis ROUSSEL,
Danyèle RÉGERAT,
Claude SIMON,
Jacques LECOUTRE,
Daniel SIMON,
Simone BONNET
- p.10-11 Rendez-vous avec Adeline Lee
- p.12 La journée du 20 novembre à Paris
- p.13-14 Mémoire des déportés
En Normandie par Daniel SIMON
En Lorraine par Patrice LAFAURIE
- p.15 Revue de la presse autrichienne
par Niklas GRAF
- p.16-19 Republier *Mein Kampf*,
un exigeant pari éditorial
par Daniel SIMON
- p.20-21 Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.21 Une projection en avant-première
au mémorial de la Shoah
- p.22 Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.23 Notre fidèle secrétaire
par Claude DUTEMS
- p.23 Disparition : Mikis Theodorakis
par Sylvie LEDIZET
- p.23 Carnet de l'Amicale
par Ildiko PUSZTAI
- p.24 Histoires :
Léo Klein, métallo à Saint-Valentin

NOS RENDEZ-VOUS

20 novembre, Paris, mairie du XX^e
Rendez-vous de l'interamicale
Assemblée générale de l'Amicale
(voir p. 12)

En mai 2022
Commémorations en Autriche
(voir p. 6)

Par-delà la continuité, un avenir à construire



Pour perpétuer ses buts, notre Amicale est appelée à renouveler ses activités, ses méthodes, ses équipes. Le 20 novembre, en Assemblée générale, organisons-nous pour penser cette transition initiée lors de notre récent CA.

Affaire de mots

Transmission : c'est le mot-fétiche de l'activité de mémoire des camps, en peine de validations ; c'est aussi un mot-hantise, gage d'une fidélité que le pesant « devoir de mémoire » colporte parfois comme une injonction remontant aux promesses que se sont faites les déportés à la pensée des camarades morts au camp ; enfin, c'est le mot-clé, quasi-synonyme de mémoire, un état mental tout entier constitué au présent, cristallisation en actes qui n'écrit pas plus l'avenir qu'elle n'a pouvoir sur le passé, sans rapport organique (mais de référence) avec le temps historique, indifférent, lui, aux affects, s'éloignant de nous tel un écoulement imperturbable. En bref, la *transmission de la mémoire des camps* est un défi, une gageure, dont les acteurs expérimentent les illusions, les difficultés, les acquis toujours précaires. La chaîne des relais est consubstantielle à notre activité.

Y a-t-il urgence aujourd'hui à brandir la question du « **passage de témoin(s)** » ? Peut-être en effet, mais non pas, comme l'entend l'insolite formulation d'un appel à contributions lancé par la FMD¹, du fait de la disparition inéluctablement proche des derniers libérés des camps, il y a plus de 76 ans. La présence parmi nous de quelques-uns est une réalité affectivement précieuse, mais l'époque où s'est accomplie leur mission de « témoin » est derrière nous : ce qu'ils ont dit, écrit, signifié appartient à notre répertoire d'outils, sollicité pour faire parler les traces, sur les sites des camps, ou maintenir actives, indispensables en notre temps déboussolé, les certitudes humanistes qu'ils nous ont léguées. Dans notre Amicale, le transfert de responsabilités s'est effectué en 2000, lorsque les déportés choisirent de passer les rênes à des militants de la génération suivante. C'est à cette deuxième génération aujourd'hui que la question d'un passage de témoin est posée.

Les associations de mémoire des camps nazis (Interamicale) considèrent avec un soupçon d'inquiétude la question de leur devenir – l'interrogation sera publique lors du rendez-vous qu'elles nous fixent à tous en novembre (voir p. 12). La crise sanitaire a-t-elle précipité l'impression de fin de cycle, dans les consciences, les capacités militantes, pour ne rien dire de la reconnaissance institutionnelle de leur utilité publique ? Une dimension du message dont nous sommes porteurs résiste bien aux délitement : l'exigence idéologique, qui parle à tous et avec laquelle les plus jeunes sont aisément de plain-pied. Le fait que, pour la grande majorité d'entre nous, nous n'ayons pas été les contemporains (a fortiori les victimes) des camps ne dévitalise pas cette réalité. Quant aux dispositifs futurs, nous appartient-il d'en préjuger ? Le

champ culturel est une évidence – depuis l'origine : mais il aura fallu que le terme soit échu des protocoles figés. Souvenons-nous : à la nuit tombée à Hartheim en 2005, à la nuit tombante dans la carrière de Mauthausen en 2010 (voir Bulletins 302 et 321), l'Amicale s'en est libérée – ouvrant pour tous les participants des horizons fertiles. **La culture** : puissance pénétrante de *ce qui reste* lorsqu'on fait croire avoir *tout oublié*...

Naturellement, il faut d'abord que l'histoire soit écrite – et être attentifs à l'apport de l'ensemble des sciences sociales. Qu'on ne nous fasse pas le procès de l'indifférence à la recherche historique, que notre Amicale, comme d'autres, a suscitée et soutenue au long de son histoire. La publication par Adeline Lee de l'histoire des *Français de Mauthausen, par-delà la foule de leurs noms*, événement historiographique majeur de cette année, en est la plus récente illustration : le livre est paru grâce au seul soutien de notre Amicale. Loin de tarir les tâches mémorielles, il les libère : nous avons seulement à faire en sorte que celles-ci ne soient jamais en discordance avec les acquis scientifiques les plus récents. Comment a-t-il été possible que le travail considérable livré par l'historienne de Caen, dont l'essentiel de la recherche porta sur l'exploitation des archives du Service historique de la Défense, qui y sont conservées, n'ait pas été signalé ni son autrice invitée, lors de la demi-journée du récent congrès qu'a tenu l'AFMD dans la ville, sur le thème : « Écrire l'histoire des déportés » ? Est-il outrancier de faire l'hypothèse d'un **ostracisme** ?

Défendre un **pré carré** n'est pas la réponse à la situation complexe que nous traversons. L'empilement des structures qui, en France, se pensent en charge de la mémoire de la déportation – « autrement dit la trace qu'elle a laissée dans notre société et qui demeure vivace » (F. Azouvi, 2020) – est une richesse autant qu'une bizarrerie. Il y a des motifs d'estimer que la FMD – une belle idée – n'a pas joué tout son rôle escompté : faire place, soutenir, créer des synergies entre tous, fédérer, apporter un rayonnement légitime, constituer un patrimoine actif véritablement collectif.

S'agirait-il de nous enfermer dans l'imprécation, tandis que des dangers majeurs menacent notre domaine partagé ? N'est-il pas erratique, le confusionnisme pernicieux de concepts, types de camps, périphéries et extensions incertaines, si des mémoires catégorielles remettent dans le trop connu les déportations massives, depuis la France, vers les grands « camps de concentration », dont n'est guère soulignée l'**invisibilisation** en cours ?

¹ « impactés par la transition générationnelle qui s'opère avec la disparition progressive des témoins ».

Daniel Simon

La journée du 25 septembre à Paris XX^e



Devant le monument du Père-Lachaise, prise de parole du Président

Circonstance : Les Français de Mauthausen, par-delà la foule de leurs noms. Nous savons la valeur des monuments de pierre ou numériques, pour porter la mémoire des 9000 Français qui subirent Mauthausen, dont la moitié ne connut pas la libération. D'autant mieux que nous disposons désormais de l'histoire approfondie de leurs parcours individuels et collectif.

Je souligne que les autres monuments des camps dans ce cimetière concernent aussi la mémoire de Mauthausen : républicains espagnols, Boix, et les autres camps (mêmes enjeux, et transferts : certains de ceux que nous honorons ici sont morts à Neuengamme, Auschwitz, Dora...).

Il est naturel et néanmoins riche de signification que nous commençons notre journée devant ce monument.

Nous veillons sur son devenir. 1958, 2015 : les chiffres gravés, signalés modifiés par la recherche historique. Nous avons fait le bon choix de ne pas inscrire ceux de cette année-là : ils ont été précisés, depuis lors, par la publication du livre d'Adeline Lee.

1958, la sculpture de G. Choain. À quel point elle fournit le bon repère, qui confère à Mauthausen, à la carrière de

Mauthausen, valeur emblématique pour l'ensemble du système concentrationnaire.

Je vous livre en ce sens quelques phrases piochées chez deux historiens :

- J. Chapoutot (*La loi du sang*) cite Himmler, « Le devoir des Allemands est de remplir nos camps avec des esclaves – je veux dire ici les choses clairement et distinctement –, avec des esclaves qui vont travailler pour nous et qui vont bâtir nos villes, nos villages et nos fermes sans que nous prêtions la moindre attention aux pertes induites. »

- N. Wachsmann souligne l'importance toute particulière, première, des carrières, y compris pour « la SS, [qui] considérait depuis longtemps les carrières comme une torture particulièrement atroce et le RSHA s'accordait sur ce point. »

Il cite un détenu polonais de Gross Rosen : « Nous nous blessions les mains. Nous nous efforcions de nous soutenir avec les genoux. On travaillait en état de transe, presque inconsciemment, sans penser à la fin de la journée. »

Et il conclut : « Quand ils revenaient au camp, ils portaient les stigmates de la carrière sur tout leur corps meurtri. »

Daniel Simon

La journée du 25 septembre à Paris XX^e

Rapport d'activité par Caroline Ulmann



Photo B. Obermosser

Réuni à l'ONAC à Paris « en présentiel » le 19 septembre 2020, avec les premières mesures sanitaires, le CA avait

- décidé l'annulation de l'AG de Lyon, prévue en novembre 2020. Grande déception pour nous tous, car tout était prêt, le Comité International devait y tenir sa réunion annuelle, et nous rejoindre...

- voté le transfert provisoire de ses compétences au Bureau, instance plus facile à convoquer, pour assurer les actes statutaires, pour organiser le vote du budget 21, ainsi que les comptes de résultats 2019.

Il fut alors décidé de convoquer une AG extraordinaire par visioconférence le 13 mars 2021. Ce fut un moment réconfortant pour toute l'équipe du Bureau qui n'a jamais cessé de travailler et de préparer les événements habituels, les commémorations de mai, en France et en Autriche, même dans l'incertitude de la situation...

Le voyage en Autriche étant difficile à imaginer, il fallait trouver une autre forme de participation aux commémorations du 76^e anniversaire de la libération de Mauthausen.

Jean-Louis Roussel évoque alors la situation du CIM.



Photo B. Obermosser

Le Comité International de Mauthausen a beaucoup souffert des 18 mois du Covid. Notre dernière rencontre remonte à octobre 2019 en Italie, les cérémonies internationales de mai ont été remplacées par un événement virtuel organisé par nos collègues autrichiens. Guy Dockendorf s'est efforcé avec courage de maintenir le contact par visioconférence. Mais il nous manque l'énergie que procurent

les échanges. Notre éloignement de l'Autriche a diminué notre influence sur les décisions concrètes comme la date des cérémonies (voir la motion p. 6). Il faut donc relancer notre envie de « faire ensemble », c'est le projet déjà bien avancé de « Via Memoriae Mauthausen » qui peut nous le permettre. Une rencontre virtuelle a été organisée avec les responsables du Conseil de l'Europe, notre dossier est bien engagé.

Une petite équipe, dirigée par Pierre Fréteaud, le webmestre de l'Amicale, a entrepris, par visioconférence pendant les mois de confinement de l'hiver dernier, une refonte totale du site qui, très vivant et actualisé tous les mois, a informé régulièrement des événements en France et en Autriche.

Le compte Facebook, réactivé, a joué son rôle auprès du public, et nous a surpris par l'intérêt qu'il a suscité en dehors des membres de l'Amicale.

L'anniversaire de la libération de Mauthausen sans voyage pour la deuxième année consécutive : des commémorations en Autriche (le 16 mai) encore une fois virtuelles et réduites au minimum, sans la présence des délégations internationales. Mais en mai 2021, les commémorations en France ont pu avoir lieu en petits comités : une délégation autorisée de l'Amicale d'une dizaine de personnes s'est rendue le 5 mai au Père Lachaise, et une autre à l'Arc de Triomphe.

Le Bureau du 4 juin (en visioconférence) a pu faire le bilan de ces mois de travail à distance : les réunions du bulletin d'abord sous la conduite de Claude Simon, qui ont permis d'assurer avec le bulletin un lien permanent et riche avec les membres de l'Amicale ; de même que le site internet et Facebook. Des vidéos furent réalisées par Bernard Obermosser pour assurer la présence de l'Amicale en Autriche avec les messages de notre président, et répondre aux demandes amicales des responsables ou militants locaux des sites à Steyr, au Loibl sud.

Ildiko a assuré la présence quotidienne à l'Amicale, avec Yves-Noël Hacq et Vincenz Schwarz, notre jeune ami autrichien qui a passé son année à Paris, privé de visites de musées, de cinéma, de restaurants, mais qui a été un lien inestimable pour nous avec l'Autriche, en assurant la revue de presse autrichienne, qui nous est devenue indispensable. Depuis le 1^{er} septembre Niklas Graf lui a succédé. Il est présent tous les jours à l'Amicale.



Photo B. Obermosser

L'exposition, qui, elle, est restée à la maison, va sans doute reprendre son parcours en 2022.

La parole est donnée à Danyèle Régerat



Photo B. Obermosser

L'exposition reprendra sa tournée en 2022.

Du 28 janvier 2022 au 14 février 2022 elle sera accueillie à Aranc dans l'Ain par l'association « La commune d'Aranc et son histoire » à l'occasion des commémorations de la rafle du 7 février 1944.

Les villes de Meudon et de Clamart (92), à l'initiative de nos amis E. Declerck et M. Chaffanjon ont pris des options pour le 2^e trimestre 2022. Notre ami A. De Gennaro en lien avec le Centre social et culturel Les Marronniers à Aix-en-Provence renouvelle son projet pour 2022.

Pour tout renseignement, contacter le secrétariat de l'Amicale.

Nathalie Azéma, durant le confinement, a accompli un travail remarquable, au sous-sol de l'Amicale : l'inventaire et le catalogue de la bibliothèque de l'Amicale. Nous lui en sommes reconnaissants et nous la remercions. Cette bibliothèque est un outil de travail indispensable à la disposition des membres de l'Amicale.

Madeleine Mathieu a terminé l'inventaire du fonds des archives de l'Amicale, avec les cotes, et a tout reconditionné, et mis à l'abri dans des caisses étanches, prêtes à partir, un jour, aux Archives nationales. L'inventaire sera aussi à disposition des membres de l'Amicale.

Jean-Louis Vernizo a pris le relais de Pierrette Saez pour répondre aux demandes toujours nombreuses de renseignements sur les déportés espagnols. Il se charge aussi de celles sur les déportés français.

La parution du livre d'Adeline Lee en avril dernier, qui a demandé beaucoup de suivi de la part de notre président, avec l'éditeur et avec Adeline afin de respecter les délais d'impression et le lancement du livre dans une période encore contrainte.

Les associations de l'Interamicale, avec qui nous avons continué à nous réunir par visioconférence et à travailler sur nos projets communs pour l'automne 21, pour Blois les 8, 9 et 10 octobre

prochain, et notre rencontre annuelle, qui aura lieu le 20 novembre prochain, accueillie une nouvelle fois à la Mairie du XX^e.

La préparation du voyage d'octobre, et la recreation d'une Commission des voyages, réunie le 3 septembre, après le départ de Patrice et Chantal Lafaurie, qui a défini une nouvelle conception des voyages, et décidé d'un premier voyage court et de formation, expérimental. Une trentaine de participants se sont inscrits pour ce voyage nouvelle formule, dont 6 membres du Bureau !

Claude Simon donne quelques précisions

Après deux ans d'absence en Autriche, et après le retrait de Chantal et Patrice Lafaurie qui ont organisé les voyages de l'Amicale pendant de nombreuses années, une nouvelle équipe se met en place qui testera dans



Photo B. Obermosser

un voyage compact de trois jours et quatre nuits, de nouveaux repères et des approches différenciées avec des invités autrichiens, sur les sites de Mauthausen, Gusen, Gunskirchen et Hartheim.

Et enfin, les retrouvailles des membres du Bureau le 4 septembre (à l'Amicale !) et la reprise des activités Bd Saint-Germain, pour préparer ce CA et pour vous présenter aujourd'hui les projets de l'automne et de l'année 2022...

Au cours de ce Bureau nous avons fait le point sur la situation d'Ildiko, qui ayant déposé sa demande de retraite, va continuer à travailler à l'Amicale, sur notre demande aussi, mais avec une diminution des horaires de travail, pour réduire nos frais salariaux. Elle signera un nouveau contrat avec l'Amicale qui lui permet un cumul retraite-emploi.

Caroline Ulmann

23 membres étaient présents ; 14 avaient donné pouvoir ; 5 étaient excusés.

Le rapport d'activité a été adopté à l'unanimité.



La journée du 25 septembre à Paris XX^e

Motion adoptée par le Conseil d'Administration à l'intention du Comité Mauthausen Autriche (MKÖ)

Le Conseil d'administration de l'Amicale de Mauthausen (France), réuni à Paris samedi 25 septembre 2021, réaffirme son attachement aux cérémonies internationales commémorant la libération du camp de Mauthausen et souhaite vivement que la date en soit fixée chaque année le premier dimanche à partir du 5 mai, date anniversaire de la libération du camp.

Nos partenaires autrichiens du Mauthausen Komitee Österreich organisent, depuis quelques années, sur la Heldenplatz à Vienne, une « fête de la joie » qui permet d'empêcher l'occupation de ce lieu symbolique qu'est la place des Héros par l'extrême droite néonazie. Cette belle initiative a conduit à repousser d'une semaine les commémorations internationales de la libération de Mauthausen. Cette décision, prise sans l'accord des membres du Comité International de Mauthausen, a de lourdes implications :

1/ Au cours des années cinquante, les déportés survivants réunis au sein du Comité International de Mauthausen, représentant toutes les nationalités de l'Europe continentale, ont choisi cette date en souvenir de leurs camarades morts au camp et pour célébrer la victoire sur le nazisme. Cet engagement fort ne peut être soumis à des fluctuations liées à un événement viennois.

2/ Les cérémonies à Mauthausen, sur les lieux du crime nazi, constituent, assure-t-on, le plus grand rassemblement antifasciste d'Europe.

Dans tous nos pays, les survivants de Mauthausen ont agi pour la transmission auprès des jeunes générations de la mémoire du système concentrationnaire nazi. Ils ont voulu que les jeunes Européens apprennent à se connaître et construisent ensemble une Europe dans laquelle l'idéologie nazie serait définitivement éradiquée. L'Amicale de Mauthausen, comme d'autres organisations nationales de mémoire, organise ou impulse des voyages d'étude à Mauthausen, Hartheim,

Ebensee, Gusen, Melk et Steyr, à l'occasion des cérémonies internationales de mai.

Repousser loin du 5 mai la date de ce rendez-vous aura pour conséquence directe de rendre plus difficile, probablement impossible, la venue de groupes scolaires : les autorités éducatives, en France et dans d'autres pays européens, interdisent tous les voyages à des dates trop proches des examens.

3/ Le rendez-vous à Mauthausen est la démonstration du caractère foncièrement international de ce lieu de mémoire partagée. La foule cosmopolite de mai porte un message tourné aussi vers la société autrichienne. Repousser ce rendez-vous aurait pour conséquence de brouiller les symboles. Quelle « joie » invoque-t-on, si l'on n'a pas d'abord célébré la fin de l'emprise nazie sur l'Europe et l'Autriche ? Chaque début mai depuis 76 ans, c'est le Comité international de Mauthausen, né au cœur même de l'enfer nazi, qui invite l'Autriche, et les pays d'Europe à travers leurs ambassadeurs, à se recueillir devant la mémoire de 120 000 morts, avant d'oser goûter la liberté retrouvée.

4/ Si un nouveau calendrier devait s'imposer, il faut craindre un amoindrissement des délégations nationales, donc un affaiblissement du CIM, qui atteindrait aussi le MKÖ. Il n'est pas exclu que, pour éviter cela, deux rendez-vous soient organisés à deux dates distinctes : d'abord celui des délégations venues de toute l'Europe, conduite par les ambassadeurs des pays européens, à l'invitation du CIM, puis sans doute une cérémonie autrichienne.

L'Amicale de Mauthausen espère préserver la belle synergie qui fait du rendez-vous de mai un important événement, multinational, jeune et festif. Nous y connaissons le bonheur d'être accueillis par les amis autrichiens. Dans la situation difficile qui se profile, poursuivons les efforts pour imaginer un dispositif qui réponde aux attentes de tous.

Le budget 2022 décrit la conduite prévue de nos moyens et de nos activités au cours de l'année prochaine.

Le compte « salaires et charges » est en diminution, suite à la modification, en accord avec la salariée, de son contrat de travail. D'où un léger excédent des recettes sur le fonctionnement : ce n'est pas si fréquent !



Photo B. Obermossner

Deux actions majeures seront prises en compte. L'une est la numérisation de nos archives pour un coût de 16 000€ : nous comptons demander des subventions aux institutionnels. Et l'autre, l'opération de publication du livre d'Adeline Lee : la vente et la souscription ont couvert 1/3 des dépenses engagées. Il s'agit désormais d'organiser des opérations de médiatisation sur cet événement.

Un échange a permis de sensibiliser à la fragilité de l'Amicale et de manifester la volonté de la pérenniser.

La présentation du budget 2022 a été approuvée à l'unanimité. Le trésorier remercie de la confiance exprimée par ce vote.

Jacques Lecoutre

Le budget 2022

Dépenses			Recettes		
6 Fonctionnement			756 Cotisations		
64	Salaires + charges	38 000	7561	Déportés	500
6214	Service civil	1 700	7562	Familles	28 000
61	Dépenses courantes	3 000	7563	Amis	2 000
602	Matériel	1 000			
624	Déplacements	3 800	7581	Dons	22 500
626	Communication	2 600			
			7582	Dons exceptionnels	3 000
668	Frais bancaires	400			
614	Charges locatives	3 500			
	Total :	54 000		Total :	56 000
			Produit de gestion courante :		
			76	Produit financier	600
			7921	Reprise de charges	1 200
				Total :	1 800
605 Activités ordinaires :			705 Activités ordinaires :		
6051	Bulletin	16 000			
6052	Voyages de mémoire	25 000		Voyages de mémoire	25 000
6053	Cérémonies	1 300			
6054	Congrès	0		Congrès	0
6055	Représentation	500			
6057	Librairie	1 500		Librairie (hors la thèse)	2 000
6058	Repas de l'amitié	1 000		Repas de l'amitié	1 000
6059	Procès	0		Procès	0
	Total :	45 300		Total :	28 000
608 Activités spécifiques :			708 Activités spécifiques :		
6081	Les deux sites	600			
6084	Voyages ciblés	1 000	7084	Voyages ciblés	500
60841	Aide voyage scolaire	500			
6085	Numérisation	10 000	7085	Numérisation	0
6086	Exposition	600	7086	Exposition	700
6088	Relations internationales	1 300			
60890	Film « Survécu à ma mort »	0	7089	Vente DVD	300
60831	Rendez-vous de l'histoire	1 600	70831	Rendez-vous de l'histoire	200
60832	Inter-Amicales	1 600	70832	Inter-Amicales	0
60851	Archivage	6 000	70851	Guide visite (livre)	0
60852	Contribution publication de thèse	1 000	70852	Vente du livre d'A. Lee	1 600
			70894	Souscription	2 000
	Total :	24 200		Total :	8 500
			741 Subventions		
			7411	Ville de Paris	10 000
			7514	Diverses	5 000
			742	Legs, Assurance vie	1 000
				Total :	16 000
			785	Déficit (pris sur fonds propre)	16 400
Total des dépenses :			Total des recettes		
123 500			123 500		

La journée du 25 septembre à Paris XX^e

Une proposition du président de l'Amicale

Daniel Simon a présenté des réflexions et un projet pour renouveler le fonctionnement et les instances de l'Amicale, qui sera débattu à la prochaine Assemblée générale du 20 novembre. Voici une synthèse du propos.

Comment savoir si l'Amicale répond aux attentes des adhérents ? Peu de retours, sauf ponctuellement. Seules leur fidélité et l'importance des dons témoignent de leur attachement. Chez nos partenaires et homologues, il est difficile de savoir quelle est notre image. Cette brume pèse sur nos orientations.

La collégialité doit être une valeur cardinale, une méthode efficiente. Service de presse, classement de la bibliothèque, rénovation du site internet, classement des archives : autant d'actions autonomes, voire isolées, qui ne sont pas repérées, ni prises en charge assez collectivement. Trois commissions apportent des contributions probantes : bulletin, refonte du site, voyages.

Plusieurs fonctions sont identifiées et actives, voire très actives : présidence, vice-présidence, secrétariat général pour les affaires permanentes ou quotidiennes ; trésorerie, gestion de l'expo, traitement des demandes historiques, maintenance informatique, représentation à l'interamicale et au CIM : pour la plupart, ceux qui occupent ces postes aspirent à partager les responsabilités.

Dans le même temps, des activités sont en souffrance, faute d'avoir mobilisé les forces nécessaires : subventionnement, photothèque, Facebook, traitement et classement de la documentation... Et il y a sans doute des pôles d'activités à inventer !

Si l'Amicale ne se régénère pas..., elle est condamnée, à échéance assez rapprochée. C'est en tout cas une éventualité à considérer.

Travaillons à une remobilisation de la base mais, plus visiblement, un renouvellement de l'équipe dirigeante : un groupe constitué il y a 20 ans, renouvelé grâce à la venue de quelques actifs du premier cercle, mais auxquels il a seulement été proposé jusqu'ici de combler les vides, sans que rien ne change vraiment – sauf de belles exceptions.

Pourquoi toutes ces questions seulement maintenant ?

- Le basculement de la pandémie (l'arrêt forcé de nos activités extérieures, le recours au « distanciel ») a marqué un coup d'arrêt, un risque de rupture dont nous ne sommes pas encore sortis.

- Au terme de 20 ans de fonctionnement trop stable, nous sommes entrés bon gré mal gré dans une période de transition, et celle-ci doit engendrer un tuilage consenti, volontaire, un fonctionnement en doublons chaque fois que ce sera possible.

- J'avais à l'esprit que, dès la parution du livre d'Adeline Lee (dont tout indiquait que mon implication personnelle en déterminait l'issue), il faudrait bouger – mais ce n'est pas si simple.



Photo B. Obermossner

Le modèle d'une présidence dont tout procède est peut-être en cause.

Je ne crois pas que celle ou celui qui me succédera acceptera d'absorber, concentrer autant de tâches. C'est une question de disponibilité, de disposition d'esprit... D'héritage aussi : comment l'actuelle situation s'est-elle construite ? Après l'homme-orchestre incarné par E. Valley (secrétaire général), un autre équilibre s'est établi avec les présidences de Pierre Saint Macary et Michelle Rousseau-Rambaud, le vice-président se préparant à prendre la suite. Ce n'est pas la situation d'aujourd'hui.

Donnons-nous un an pour travailler au rajeunissement de l'Amicale, avec pour objectif de dynamiser le Bureau (perspective ouverte dans l'éditorial du bulletin n°365). Le Bureau est le meilleur point d'observation pour mieux partager le fardeau ! Quelques membres du Bureau, parmi les plus impliqués, ont dû renoncer. Peut-être certains autres souhaitent-ils céder la place : qu'ils le fassent savoir. Il convient de se préparer à accueillir de nouveaux membres, déterminés à y être actifs. Ceux-ci doivent être membres du CA ou le devenir rapidement. Mais rien n'empêche qu'ils participent dès maintenant aux réunions (sans la qualité de membres).

Viser un renouvellement générationnel est le point décisif. C'est aussi le programme du rendez-vous de l'interamicale en novembre.

Or il faut bien observer que la venue de la génération suivante ne se fait pas, ou à la marge. Pas nécessairement des descendants bien sûr, mais observons tout de même que dans les familles très impliquées, ça ne se fait pas, ou plus guère (en dépit de belles exceptions). Cette fin de cycle est-elle inéluctable, ou non ? C'est la grande question. Quoi qu'il en soit, Il faut ouvrir largement l'Amicale au-delà des cercles de famille. Il existe de solides motifs d'engagement de plus jeunes, avec d'autres raisons que la poursuite d'attaches familiales avec Mauthausen. Il faut creuser ces potentialités, avec détermination. Et quoique la vie associative soit plutôt aujourd'hui entre les mains des jeunes retraités.

Sauf les déportés, aucune raison acceptable que nous occupions des postes à vie, dans l'Amicale telle qu'elle est devenue et telle qu'elle sera. Adhérer ne constitue plus un fait naturel, allant de soi.

Afin de faciliter l'implication de chacun, voici une liste (à discuter) des pôles d'activité pouvant

justifier la constitution de commissions permanentes ou de groupes de travail temporaires. Il s'agit, ainsi que l'indique l'éditorial du dernier bulletin, que nous soyons « plus nombreux à travailler un peu », et que l'activité de chacun s'accomplisse en continu. Il est souhaitable que chaque membre du Bureau exerce des responsabilités, en collégialité (c'est mieux que tout seul), dans une ou plusieurs de ces instances de travail :

- Histoire, archives, documentation (dont bibliothèque, photothèque), réponses aux demandes
- Secrétariat, adhérents
- Communication (bulletin, site, FB)
- Autriche (société : information, actualité, relations, *Gedenkdiener*...)
- Voyages de l'Amicale (sur les sites en Autriche, et Slovaquie)
- Relations avec le milieu enseignant
- Espagne, Espagnols de l'Amicale
- Relations extérieures (interamicale, institutions, ...)
- Subventions
- *Via memoriae Mauthausen*
- L'expo *La part visible des camps*

Au CA, les premières candidatures (à ce jour) seront soumises à l'AG : Bernard Obermosser, Ludovic Piron, Martine Tomas Espejo. J'en espère d'autres.

Daniel Simon

Message reçu

Je suis Simone Bonnet

j'ai 90 ans je suis à l'EHPAD de Pont-du-Château, à côté de Clermont.

J'incite toutes les personnes qui sont dans mon cas, dont le père est mort à Mauthausen, et qui touchent de l'ONAC national des subsides tous les mois, sous forme d'une rente qui nous est faite, je les invite à payer comme moi à l'Amicale tous les mois, à reverser cet argent.

Moi je touche 600 et quelques euros, j'en verse 500 à l'Amicale tous les mois.

L'Amicale a besoin de cet argent.

(Message enregistré le 17 juillet)



Photo Amicale de Mauthausen

La journée du 25 septembre à Paris XX^e

L'après-midi, rendez-vous avec Adeline Lee

L'assistance du matin s'est élargie à d'autres participants, membres ou non de l'amicale. Dans des échanges à la fois attentifs, cordiaux et décontractés, l'historienne a répondu aux questions, préparées ou spontanées, de ses lecteurs. Nous avons retenu ici quelques passages parmi les plus significatifs de ses réponses.

Les relations entre l'amicale et les historiens

Je pense qu'il ne faut pas qu'il y en ait trop, c'est plus facile pour tout le monde. Chacun a son domaine de compétence, il y a des échanges bien sûr, mais il faut que cela reste assez limité et c'est à mon avis une des difficultés posées par la réception de la thèse de Michel Fabréguet : elle était largement financée par l'amicale et cela brouille les cartes : l'amicale était en droit d'attendre certaines choses, parce qu'elle finançait, largement ; mais si l'historien se sent lié, ce n'est pas la meilleure façon de travailler.

Professions et affectations dans les kommandos

Ça correspond beaucoup plus qu'on ne pense. J'ai fait des statistiques. Globalement, les affectations reflètent d'abord les compétences. Il y a des accords avec les firmes : une firme dit « pour telle date il me faut mille détenus » ; ils regardent ce qu'ils ont. Par exemple ils en ont cent qui conviennent parfaitement, puis ils descendent, et il y a un moment où il faut juste remplir le quota.



Photo B. Obermossler

Fausse déclarations ?

Il y a deux types d'enregistrement de la profession, il y a enregistrement de la profession antérieure réelle, et après une autre partie pour enregistrer une capacité, par exemple les kommandos antérieurs : si vous avez été sur une machine pendant six mois, la compétence vous l'avez. Après on retrouve des correspondances entre kommandos : on vous remettait sur un même poste dans un autre kommando. On peut avoir l'impression que la personne n'était pas compétente mais elle l'est devenue. Mais ce n'est pas du 100%. Et ça dépend des périodes, de la main d'œuvre disponible. Parfois ils arrivent, parfois

ils n'arrivent plus à trouver. Ça demande donc de l'analyse fine pour comprendre, c'est du cas par cas. Pour les camps usines ils essaient d'être assez précis, pour casser des cailloux beaucoup moins : il ne faut pas une compétence énorme. Par contre pour réparer un poste radio ça colle beaucoup plus.

Facteurs de mortalité

Une des données qui tiennent, c'est la durée de détention avant l'entrée au camp y compris dans les prisons françaises. Il y a une sorte d'adaptation qui se fait, à la diminution de la nourriture, adaptation même mentale. Sinon pour moi le seul critère qui tienne vraiment c'est l'âge. La corrélation est très forte ; la profession pas tellement, le motif d'arrestation (résistants, communistes, rafles) pas du tout. Ce qui est sûr c'est qu'il y a des handicaps : porter des lunettes, porter un tatouage, mais on n'a pas grand-chose pour travailler là-dessus. La taille ? On l'avait sur les fiches, mais je n'ai pas fait. Et on ne pourrait le faire que pour les rentrés. L'opposition entre manuels plus aguerris et intellectuels plus fragiles ? Pas convaincant : un manuel qui sait travailler, va chercher à bien faire sans s'économiser. Mais l'âge ça pardonne difficilement, passé 55 ans, et les très jeunes de même. Les plus et les moins, c'est tellement multifactoriel qu'on ne sait jamais. Les postes « protégés » étaient aussi des postes à risques (S. Choumoff). Quant à la résistance morale, un cas est évident : chez ceux, notamment les Vosgiens, arrivés à l'automne 44, la mortalité est très forte : certes ils arrivaient dans des camps surpeuplés, mais surtout savoir sa commune libérée le lendemain de son arrestation, se dire que l'affaire durera quelques semaines et y être encore des mois après, ça a des effets qu'on peut quantifier.

Sur la population du camp, d'autres études similaires ?

Il faudrait faire pour d'autres groupes nationaux, et pour d'autres camps, parce que les conclusions ne sont pas forcément les mêmes. Il y a eu un projet de la FMD de balayer tous les camps, dont les résultats ne sont pas accessibles. Autre problème : c'est assez facile d'avoir des résultats sur les Français, sur les Espagnols et les Belges aussi, parce que les dossiers sont là, mais on ne peut avoir de résultat global sans s'attaquer au cas des Soviétiques, des Polonais et là je ne sais pas comment on fait, ce qui est accessible. Pour les ressortissants occidentaux, ce n'est pas très compliqué, c'est seulement une masse de travail. Par contre pour les Russes les Polonais, les Slaves, je ne sais pas ce qui a été fait, s'ils ont été indemnisés après-guerre, si des dossiers ont été faits, et là la tâche est énorme, notamment pour les Soviétiques. Je pense au musée : quand ils ont fait leur table avec les noms, nous avons vérifié tous les noms des Français et globalement les corrections nécessaires ont

été faites, mais apparemment pour les Soviétiques et les Polonais, le résultat n'est pas très bon, mais je ne suis pas sûre qu'il pouvait être meilleur.

Les NN Wehrmacht : quelle différence avec les NN Gestapo ?

Ce n'est pas la majorité à Mauthausen. Ils étaient destinés à être jugés, donc au départ ils partent en Allemagne vers des prisons près des tribunaux qui sont censés les juger. A mesure que la guerre avance, les prisons sont engorgées, les tribunaux détruits ; on ne peut plus les juger, au bout d'un moment on décide de les envoyer dans les camps. Ceux qui arrivent à Mauthausen sont essentiellement ceux qui sont évacués de Sachso, en février 45. À Mauthausen, pas de tribunal à proximité.

Il y a un malentendu autour des NN : on dit « c'étaient les pires conditions ». Finalement non, notamment pour les NN Wehrmacht ; ils sont envoyés en Allemagne où ils sont destinés à être jugés, donc la plus grande part de leur déportation ils la passent en prison. Certes le sort dans une prison allemande n'était pas enviable, il n'empêche qu'il n'avait rien de commun avec le sort dans un camp de concentration. De la même manière certains résistants, et notamment les communistes en France, ont été jugés et ont de longs parcours dans les prisons françaises ; ils auraient été raflés, ils seraient partis directement. Donc dans certains cas il y a comme une inversion et le sort est presque plus enviable quand on est condamné, et même lourdement condamné, parce qu'on purge sa peine de prison avant d'aller en camp. Donc dans certains cas il vaut mieux prendre une lourde peine que de prendre quelques mois de prison quand on est jugé en Allemagne. Et pour les NN, le transport en train a été bien moins compliqué que pour les grands convois de 43 et 44.

Méthode : à la fois des analyses objectives chiffrées et aussi des remarques sur le vécu, voire l'intime.

Pas de grand écart ! On ne comprend rien si on ne fait pas de statistiques. On a répété tellement de choses, qu'à un moment il n'y a que la statistique qui permet de vérifier si ce qui est dit et répété est juste. On ne comprend rien si les deux ne vont pas ensemble : si on ne fait que de la statistique, on ne comprend rien non plus. C'est ce qu'a essayé de faire M. Fabréguet : au final on ne comprend pas le système. C'est l'individu qui permet de nuancer ce que dit la statistique, qui donne un cadre global qu'exemples et contre exemples permettent d'affiner. Le labo de Caen, c'était le centre de recherche en histoire quantitative, où la statistique allait de soi, et au final c'est indispensable, mais il ne faut pas faire que ça. Et quand on n'étudie que le témoignage, l'aspect proprement humain, on ne comprend pas parce qu'on en retire peu d'informations utilisables. L'émotion ce n'est pas de la connaissance.

Mon but était de comprendre comment ça marchait. Les historiens ont longtemps parlé d'un système absurde, et moi je pense que la monstruosité c'est justement qu'il est tout sauf absurde : tout est enregistré, calculé, prévu, et ça on s'en aperçoit justement en comparant les deux, que le système est très logique et notamment l'usage du procédé Hollerith qui fait qu'il n'y a pas d'erreur. C'est hallucinant de voir que, dans un système qui a drainé des millions d'hommes, quand ils ont besoin d'un individu ils sachent où aller le chercher à un instant t. C'est l'exemple du pathologiste Jean Durand qu'ils vont chercher à Mauthausen pour l'emmener à Dora. C'est aussi le cas de Loustaunau Lacau, ils savent dans quel kommando de la banlieue de Vienne il est à telle date. Là-dessus, s'en tenir au témoignage, cela ne fait pas avancer la connaissance.

Travail et sabotage

Dans certains cas le travail a été structurant. Continuer à exercer une profession qu'on a exercée en liberté cela maintient une sorte de normalité, continuer à utiliser un outil familier, ça raccroche au passé. C'est moins vrai quand on casse des cailloux. Le sabotage on en parle partout, je ne dis pas que cela n'a pas existé. Ralentir ? Est-ce qu'aujourd'hui un tire-au-flan entre encore dans la définition du saboteur ?

Il y a eu du sabotage, et même assez malin, assez fin. Mais même dans les témoignages du Loibl, certains constatent que le tunnel ne s'est pas effondré, alors que tous disent qu'ils ont fait tout un tas de choses pour saboter le tunnel, il n'empêche que le tunnel a été inauguré, et même en avance. Donc du sabotage oui, du sabotage efficace probablement moins.

Et le zèle au travail ? le cas des mineurs, ce n'est pas du zèle c'est une habitude, même une habitude du corps.

*Adeline Lee dédicace son livre, qui est toujours en vente à l'Amicale (32 €)
Photo B. Obermosser*



La journée du 20 novembre à Paris XX^e

Le matin, rendez-vous de l'interamicale

9h30 au Père-Lachaise, cérémonie devant les monuments des différents camps (dépôts de gerbe et minutes de silence). Rendez-vous rue des Rondeaux à 9h15.

10h30 à la mairie du XX^e arrondissement, rencontre interamicale sur l'avenir des associations de mémoire des camps : enjeux communs, perspectives diverses ?

L'après-midi, de 14 heures à 17 heures

Assemblée générale de l'Amicale de Mauthausen

Notre amicale aura à débattre concrètement, pour ce qui la concerne, des objectifs de renouvellement de nos activités, de notre fonctionnement, de nos instances.

L'ordre du jour comprendra donc

- hommage aux déportés décédés depuis la précédente assemblée générale ordinaire
- rapport d'activité
- rapport moral : perspectives, telles que chacun les perçoit, les souhaite, y travaille
- élection au conseil d'administration
- quelles propositions pour notre prochain congrès ?

Cet avis vaut convocation et appel à candidatures pour l'élection du prochain Conseil d'administration et pour la commission de contrôle financier.

Rappel d'un extrait des statuts (article 12)

12-3 L'Assemblée ne peut délibérer que sur les questions portées à l'ordre du jour. Toute question qu'un membre adhérent désirera voir inscrire à l'ordre du jour devra être adressée au président au moins quinze jours avant la date fixée pour la réunion de l'Assemblée générale.

12-4 Les décisions de l'assemblée générale sont acquises à la majorité simple des voix des membres présents ou représentés, à l'exception de celles réclamant la majorité des deux-tiers. Chaque adhérent dispose d'une voix. Il peut disposer en outre de trois pouvoirs au plus, remis, signés et datés par des adhérents en règle avec les statuts et à jour de leur cotisation.

FICHE D'INSCRIPTION

Nom, prénom :

Accompagné de

Je participerai

- ☐ à l'ensemble de la journée du 20 novembre
- ☐ à l'assemblée générale seulement, l'après-midi

Fait à le

Signature :

Précisions

1. Pour des raisons d'organisation, a fortiori en cette période de pandémie, il est demandé à chacun de s'inscrire en remplissant la fiche ci-dessus. D'ici là, l'équipe de préparation s'efforcera de permettre de participer par visio-conférence aux membres dans l'impossibilité de rallier Paris. Mais il va de soi que la participation *in praesentia* est de loin préférable, dans le respect des dispositions sanitaires qui seront alors en vigueur.

2. Pour le repas de midi, les dispositions sanitaires rendent complexe l'organisation d'un déjeuner collectif. Contacter l'Amicale en novembre pour plus d'informations.

POUVOIR

Nom, prénom :

Je donne pouvoir à :

Nom, prénom :

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire de l'Amicale le 20 novembre 2021

Fait à le

Signature :

Mémoire des déportés

En Normandie...

Les noms de quatre résistants déportés honorés par Le Hôme-Varaville (agglomération de Cabourg, Calvados). Parmi eux, Victor (Jo) Laveille et Paul Marion, déportés à Mauthausen.

L'initiative de la municipalité a pris sa pleine dimension grâce à l'implication exigeante de notre amie Janine Laveille. La ville lui ayant fait part de son projet d'inaugurer un espace au nom de Victor (Jo) Laveille, la veuve de celui-ci informa la municipalité qu'ils avaient été quatre habitants de la commune, arrêtés sur dénonciation, début 1944, en Dordogne ou en Normandie.

Une belle cérémonie a rassemblé samedi 21 août une petite centaine de personnes, élus, associations de mémoire (dont notre Amicale, représentée par son président et par Jean-Louis Vernizo qui portait notre drapeau), autour des familles de :

- Victor (Jo) Laveille (mort en 2002) et Paul Marion (mort en 2004) déportés à Mauthausen, par le convoi du 6 avril 1944,
- Renée Tisselli, fille d'antifascistes italiens exilés en France, déportée à Ravensbrück, qui épousa un soldat de l'armée britannique, décédée en 2020,
- Albert Marion, frère aîné de Paul, arrêté à Dives-sur-Mer, déporté à Neuengamme puis transféré à Sachsenhausen et affecté à Falkensee.

Trois quarts de siècle plus tard, il est hautement significatif d'inscrire dans l'espace public les noms des combattants de l'ombre, et plus encore des obscurs, qui subirent les camps de la SS et – le fait doit aussi être mentionné – y survécurent tous les quatre. Le square et l'allée qui le longe, dits « du grand large » portent désormais respectivement les noms de Victor Laveille et Renée Tisselli, et ceux des frères Paul et Albert Marion. Ce n'est certes pas faire ombrage au grand large.



Photo D. Simon

Affirmant la dimension « métahistorique » de la Résistance, « peu sujette à l'usure du temps », le philosophe François Azouvi, dans un livre récent, souligne (avec Camus) que « le calme qui régnait alors dans ce qu'on appelle les quartiers riches de Paris était à la fois celui de l'ignorance et de l'indifférence », puis détourne une réflexion de Péguy pour assurer que « "plus cette affaire est finie, plus il est évident qu'elle ne finira jamais. Plus elle est finie, plus elle prouve." [...] Si elle est vivante dans notre mémoire nationale, c'est parce qu'elle fut une expérience d'un tout autre ordre que celui des guerres ordinaires. »



Photo D. Simon

Dans son allocution, Janine Laveille a fait preuve une fois de plus de l'énergie qui la saisit à l'évocation de Mauthausen et Ebensee, au souvenir de « Jo » et de ses camarades, fière de souligner que « les SS ne les ont pas détruits ».

Daniel Simon

Et en Lorraine

À la recherche des traces de la mémoire d'un déporté franco-marocain

MOHAMED BEN-LHASSEN
né le 22/07/1898 à Douar-Oubad-Barail-de-Montagua Maroc
Matricule : 98713

RETOUR ENVOYER IMPRIMER

AVANT LA DÉPORTATION

- » Lieu de résidence : Trondes (54) - France
- » Profession : Ouvrier d'usine

DÉPORTATION

- » Lieu de départ : NANCY, le 19/08/1944
- » Déportation : NATZWEILER-STRUTHOF, le 19/08/1944
- » Déportation : DACHAU, le 04/09/1944
- » Déportation : MAUTHAUSEN, le 16/09/1944
- » Les déportés arrêtés après les débarquements

PARCOURS AU SEIN DU COMPLEXE CONCENTRATIONNAIRE : AFFECTATION AU CAMP CENTRAL ET KOMMANDOS EXTÉRIEURS

- » Affectation : MELK, le 21/09/1944

DÉCÈS

- » MELK, le 22/01/1945

Né au Maroc en 1898, Ben-Lhasen MOHAMED est l'un des 45 hommes raflés le 18 août 1944 au village de Trondes en Meurthe-et-Moselle. Déporté dès le lendemain, de Nancy à Natzweiler (Struthof), évacué sur Dachau le 4 septembre, il arrive à Mauthausen le 16 septembre. Immédiatement affecté à Melk, il meurt le 22 janvier 1945, laissant une veuve et quatre orphelins.

Mémoire des déportés

Des dizaines de Français originaires d'Afrique du Nord ont été déportés à Mauthausen. Les universitaires autrichiens, MM. Sauer et Stamatou ont en 2021 dénombré 200 déportés antillais et surtout africains, pour la plupart des Français. Leur parcours sont peu connus, et la mémoire de ces déportés originaires des colonies, trop souvent oubliée. Pour Ben-Lhassen Mohamed, comme pour tous les déportés français à Mauthausen, le *Troisième Monument* est le point de départ facile de toute recherche.

À la recherche des documents SS

L'accès aux documents d'archives sur des sites internet d'accès libre et gratuit peut par contre se révéler plus ardu. Le premier à visiter, *Arolsen* a mis en ligne 40 millions de documents sur les victimes du nazisme. Une requête « Ben-Lhassen Mohamed » donne accès au *Fragebogen für Häftlinge*, Questionnaire pour les Détenus, rempli à l'arrivée à Natzweiler et dont la première page indique lieu de naissance au Maroc et résidence : *Trondes (M. et M.)*.

Natzweiler - Questionnaire pour les Détenus

Fragebogen für Häftlinge	
1. Name und Vorname des Gefangenen?	Mohamed, Ben-Lhassen
2. Seit wann im KZ?	17. 8. 44
3. Beruf	Handarbeiter
4. geboren am	1898 im Ort
5. Geburtsort	Trondes (M. et M.)
6. Religion?	M.
7. Anzahl Kinder? In welchen Alter?	4 Kinder: 12, 8, 6, 4
8. Verheiratet? Mit wem?	ja - Pauline geb. Sauer

La requête sur le site d'Arolsen ne donnant aucun document pour Dachau et Mauthausen, nous avons alors consulté le site *fold3.com* qui met ligne le Livre des Morts à l'onglet *Mauthausen Death Book*. Après une recherche à la date de son décès, nous avons trouvé un détenu mort à *Quarz* (code pour Melk).

Mauthausen - Livre des Morts



L'extrait de la ligne : *Franz/98713/Quarz/Mohamet Ali / 22.7.1898 / Toronte* fait apparaître date de naissance et matricule de Ben-Lhassen Mohamed. Il s'agit bien de lui, mais ... avec d'autres éléments

d'identification : nom transformé en *Mohamet*, prénom transformé en *Ali*, lieu de naissance en France : *Toronte*, déformation de *Trondes*. Une requête « Ali Mohamet » sur le site d'Arolsen, donne accès au certificat de décès *Todesmeldung*, avec des informations identiques, plus lisibles parce que dactylographiées. On peut penser que ces changements d'identification entre Natzweiler et Mauthausen, ont eu lieu à la réception du convoi à Dachau et s'expliquent par les difficultés rencontrées par un secrétaire peu coutumier de la sonorité des noms arabes.

Traces de la mémoire en France de Ben-Lhassen Mohamed

Déporté français mort à Mauthausen, il est dans la liste parue dans le bulletin N°4 de février 1946 (téléchargeable sur le site de l'Amicale), mais ... sous le nom de *Mohamet Zli* né à *Toronte*, inexactitudes disparues dans le « Troisième Monument » créé en 2008. En ce qui concerne l'État Civil, l'arrêté ministériel de 1996 pour la mention « Mort en déportation » (téléchargeable sur le site du J.O.) ne précise ni le lieu, ni la date du décès : « entre le 18 août 1944 et le 1er juillet 1946 ». Enfin, on ne trouve pas son nom sur le monument aux morts de *Trondes*, son village, noté à *partir de Dachau* comme son lieu de naissance. On y trouve pourtant le nom d'Yves Bazart, autre résident de *Trondes* rafle le 18 août 1944, mort à Gusen le 12 novembre 1944 et natif de la Meuse. On peut penser que cette absence du nom de Ben-Lhassen Mohamed dans son village, comme l'imprécision de l'arrêté ministériel renvoient, par-delà sa vie en France et sa mort en Autriche, à sa naissance au Maroc. Cette situation nous rappelle, pour les déportés originaires des colonies ou des autres territoires loin de la métropole, l'exigence de l'affirmation de leur mémoire.

Patrice Lafaurie

Cet article reprend les articles parus dans les N° 36, janvier 2021 et N°37, septembre 2021, de la revue « Travail de Mémoire » de l'AFMD 54 ainsi qu'une communication sous le titre *La recherche des traces de la mémoire du déporté franco-marocain Ben-Lhassen Mohamed* présentée en avril 2021 au colloque international *Africains, Noirs et Non-Européens au camp de concentration de Mauthausen* organisé par le Professeur Walter Sauer de l'Université de Vienne.

En marge du CA du 25 septembre, Patrice Lafaurie a présenté un ouvrage en préparation sur Nancy pendant l'Occupation dont l'un des deux volumes, qu'il a co-écrit, est consacré aux rafles et déportations de mars-avril 1943.

Revue de la presse autrichienne

14-07-2021 *Wiener Zeitung* — Sebastian Kurz a restitué la citoyenneté autrichienne aux descendants de victimes du nazisme

Le chancelier autrichien Sebastian Kurz (ÖVP) l'a annoncé le 13 juillet : la nationalité autrichienne a été restituée à un survivant de l'Holocauste et à cinq descendants de victimes du nazisme à New York. « C'est un honneur que vous soyez ici. Merci d'être prêts à prendre la nationalité autrichienne » a déclaré Kurz lors d'une brève cérémonie au consulat général d'Autriche à New York.

Kurz a justifié cette restitution solennelle de la citoyenneté par la responsabilité historique de l'Autriche devant son histoire. « Nous ne pouvons pas annuler les crimes qui ont été commis », a-t-il déclaré, faisant référence à l'ère nazie. Mais aujourd'hui, l'Autriche peut lutter contre toutes les formes d'antisémitisme, être un partenaire fiable pour Israël et protéger la vie juive », a déclaré le chancelier, avant de remettre les certificats de citoyenneté.

16-8-2021 *Wiener Zeitung* — Première attribution du prix Simon Wiesenthal

L'année dernière, le Conseil national autrichien (*Nationalrat*) a créé le prix Simon Wiesenthal. Il s'agit d'un prix décerné aux personnes qui luttent contre l'antisémitisme et éduquent les gens sur l'Holocauste. Ce prix est de 30.000 euros. La cérémonie de remise est prévue le 9 décembre. La devise de Simon Wiesenthal était: « Justice, et non vengeance ».

02-09-2021 *ORF Oberösterreich* — Le compositeur Mikis Theodorakis est mort

Mikis Theodorakis, le compositeur de renommée mondiale qui a composé la cantate de Mauthausen, est décédé à l'âge de 96 ans. Cette composition est devenue une ballade touchante pour la paix et la réconciliation.

Maria Farandouri était l'une des voix de la cantate de Mauthausen le 8 mai 1988, quand Mikis Theodorakis a lui-même dirigé l'œuvre devant des milliers de survivants des camps de concentration et leurs proches. Les chansons sont basées sur des poèmes d'un prisonnier grec de Mauthausen.

En mai 1995, la cantate de Mauthausen a été reprise dans le cadre de la cérémonie de libération. L'an dernier, cette œuvre émouvante devait être réécoutée pour le 75^e anniversaire de la fin de la guerre. La pandémie l'a empêché.

7-9-2021 *Der Standard* — Juifs dans le viseur, hier et aujourd'hui.

Au premier semestre 2021, ont été enregistrées en Autriche plus de deux fois plus d'attaques antisémites qu'au cours de la période comparable de 2020. Les dernières statistiques sur le doublement des incidents antisémites en Autriche, rapportées par la communauté israélite, ont à juste titre suscité à la fois des inquiétudes et de l'indignation. Au premier semestre 2020, 562 cas ont été enregistrés : pour la plupart des insultes sur Internet, graffitis et menaces (244) d'extrême droite.

Ces chiffres rappellent que 80 ans après le début du massacre organisé de six millions de juifs, la mise en garde de Bertolt Brecht est toujours d'actualité : « Le ventre est toujours fécond d'où est sortie la bête immonde. »

Niklas Graf



Photo C. Simon

Niklas Graf est le jeune Autrichien «Serviteur de mémoire» (*Gedenkdienster*) qui effectue son service civil au sein de l'Amicale cette année. Il a déjà su se rendre très utile, notamment pour la préparation du voyage que nous relançons en octobre. Nous lui souhaitons un séjour moins perturbé par la pandémie que ceux de ses deux prédécesseurs.

Un exigeant pari éditorial



Historiciser le mal
Une édition critique de
Mein Kampf, sous la
direction de Florent Brayard
et Andreas Wirsching
Fayard, 2021, 100€

Pourquoi et comment republier Hitler aujourd'hui ?

Une ambition exceptionnelle a guidé cette opération. Sur tous les registres, pour autant que nous puissions en juger.

Le livre, paru en juin dernier, à une dizaine de milliers d'exemplaires (seulement), n'est visible chez aucun libraire : accessible seulement sur commande (au prix de 100 €). Un millier supplémentaire est destiné aux bibliothèques. Notre Amicale a demandé et obtenu (gratuitement donc) un volume en service de presse. Vous êtes invités à venir le consulter – le lire, le manipuler... : vous verrez qu'il offre des voies d'accès et d'usage multiples et fertiles – sur place, au siège de l'Amicale, où vous disposez d'une bibliothèque qui continue notablement de s'enrichir.

De quelle opération s'agit-il ?

Une décennie de travail, une solide équipe de spécialistes et même un souci pointilleux du circuit commercial ont abouti à un objet éditorial profondément atypique, dans lequel le texte de Hitler est enserré de toute part dans un appareil critique implacable qui, aux plans cérébral et d'abord matériel, contribue à endiguer son pouvoir de nuisance (voir pages suivantes) : les notes analytiques prennent leur aise sur la page. Il devient difficile de lire le texte pour lui-même. Le nom de l'auteur du texte est absent de la couverture.

Comme objet, le livre est malcommode : volume (900 p.), format (30 cm x 24,5), poids (3 kg), prix, envahissement des notes (au nombre de 2800) et des introductions (une introduction générale de 45 pages bien denses, sur deux colonnes, à laquelle s'ajoute une introduction copieuse pour chaque chapitre). Le plaisir premier qu'offre ordinairement un livre est délibérément empêché.

A-t-on des suspicions d'opération lucrative ? Le tirage est modeste, l'éditeur verse l'intégralité des bénéfices à la Fondation Auschwitz-Birkenau (créée en 2009 en Pologne) et renonce à la déduction fiscale que les dons à cette institution autorisent.

Pourquoi maintenant ?

Il s'agissait de faire face à l'échéance 2016, date à laquelle le texte est tombé dans le domaine public. Jusqu'en 1945, il y eut plus de mille éditions, douze millions d'exemplaires diffusés. Aucune réédition en Allemagne n'avait été autorisée depuis 1945. Le marché de l'occasion allait bon train. L'introduction générale mentionne les transferts des droits depuis l'origine, parmi les multiples dimensions du chantier, les ambitions et les chausse-trappes.

Hors d'Allemagne, ce furent sept décennies d'éditions commerciales pirates du texte, en différents points du globe, parfois à de très forts tirages. « Depuis l'avènement d'internet il n'a jamais été aussi facilement disponible, aussi largement diffusé, sinon lu », insistent les directeurs de la publication – c'est un argument pour contrarier le flux, sinon le tarir.

En France, jusqu'à l'événement de cette année, circulait légalement la seule édition parue en 1934, aux Nouvelles éditions latines, dirigées par Fernand Sorlot (nationaliste, membre du PPF, qui gardait les distances avec le parti nazi, par crainte de menées antifrançaises). Les traducteurs : deux germanistes gagnés à la fascination pour le dictateur. Le livre est l'objet de plusieurs tirages et de tracasseries juridiques de l'éditeur allemand, jusqu'en 1945. Un jugement de 1980, obtenu en réponse à l'action conduite par Léon Poliakov, fait obligation d'un « avertissement » de 8 pages.

En Allemagne, l'édition scientifique est parue en 2016 : deux volumes grand format, 2000 pages, 3500 notes. Elle est la matrice de l'édition française, produite en une décennie, non sans turbulences, par une douzaine de chercheurs et les apports d'une cinquantaine de scientifiques. Le résultat semble faire à peu près l'unanimité : « toutes les critiques ont été prises en compte. Toutes » (A. Wieviorka). L'historien spécialiste du nazisme Johann Chapoutot a toutefois quitté le collectif, le motif de son retrait étant qu'« en se focalisant sur *Mein Kampf*, on fétichise l'objet-livre et accrédite la centralité supposée d'Hitler ». Les auteurs s'en défendent : « l'avenir de l'Allemagne n'était pas inscrit dans *Mein Kampf*. Le « III^e Reich » est un phénomène trop complexe pour être réduit à l'application d'un plan préconçu ».

Les notes et l'introduction ont été adaptées de l'édition allemande, pour répondre au lectorat français. Contrairement à l'édition allemande, chacun des 27 chapitres de la publication Fayard est précédé d'une introduction spécifique (résumé critique, « sans statuer sur la véracité de l'énoncé », éléments philologiques, « commentaire et mise en perspective »).

Au total, l'épais volume se partage en trois contenus de même poids : texte, notes, introductions.

Le travail sur le texte

Nous ne mentionnerons ici que quelques traits d'une démarche d'une indéniable complexité, exposée avec force détails.

Les maîtres d'œuvre de l'édition affirment que le texte est d'une grande importance : « un objet historique qui, depuis sa publication en 1925-1926, n'a jamais été expulsé du présent. [...] Pour de très longues années encore, le livre d'Adolf Hitler est le contemporain du monde qui l'entoure – notre monde. »

« Imaginer que *Mein Kampf* puisse disparaître de notre univers matériel comme par enchantement est un scénario [...] à tous égards effrayant parce qu'il repose sur une manipulation du passé. Qui sait d'ailleurs si le monde en sortirait meilleur, ce monde alternatif dans lequel l'ouvrage de Hitler ne pourrait plus jouer son rôle de rappel et de mise en garde ? Le mieux que l'on puisse faire, c'est essayer de désactiver la charge idéologique de l'ouvrage par une critique implacable ».

Il s'agit de « vivre avec » – formule de Vidal-Naquet à propos de Faurisson : « Accepter que le mal existe, autour de nous, et en nous [...] en pariant résolument sur l'intelligence du lecteur. »

De quelle façon ? Par l'« historicisation » et la « déconstruction » du texte, loin de tout « fétichisme », tel qu'illustré par ce fonctionnaire en charge en 1937 de la « protection des écrits nazis » qui s'indignait : « Où irions-nous si le livre du Führer, ses discours, le programme du parti faisaient l'objet de recherches, de comparaisons, voire de discussions ? »

Les commentaires de quelques contemporains très proches de Hitler : R. Hess, J. Goebbels sont éclairants du statut du texte. Il leur apparaît difficile d'accès, par sa médio-

crité même. Goebbels dans son Journal note « un style quelquefois imbuvable. Très direct, mais aussi, souvent, très peu soigné ». Ils en déduisent que les grands orateurs sont plus importants que les grands rédacteurs.

Mais « *Mein Kampf* n'est plus le même livre depuis 1945 [...]. Il nous apparaît de plus en plus daté, presque impénétrable. »

Le philologue allemand Viktor Klemperer, auteur du remarquable petit livre *LTI (Lingua Tertii Imperii)*, qui traque la *novlangue* du régime hitlérien (rédigé sous le nazisme et publié en 1947 à Leipzig), est saisi d'une sorte de vertige de constater que la diffusion d'un texte aussi médiocre n'a rien empêché. « Cela restera pour moi le plus grand mystère du III^e Reich. »

La nouvelle parution offre une nouvelle traduction, enfin possible. Sur un texte qui présente, nous assure-t-on, tant de faiblesses stylistiques, le « pacte de confiance » que constitue avec le lecteur toute traduction est ici plus complexe. Il s'agit de ne surtout pas embellir (comme le fit la version de 1934), « ne pas le rendre plus fluide et agréable » : « La gaucherie apparente de la traduction est un gage donné au lecteur », au risque assumé d'« un certain inconfort de lecture ». L'introduction développe longuement les choix effectués, par exemple pour discriminer « Judaïsme, juiverie, judéité », ou « Patrie, patrie, terre natale, l'arrière-pays ».

En tous points, la publication donne des gages, sur le double terrain de l'exigence scientifique et du combat idéologique. Voici les mots remarquables sur lesquels se clôt l'introduction :

« Nous en sommes persuadés, aucun projet de vie sensé ne rend indispensable la lecture de *Mein Kampf*, et moins encore sa lecture intégrale. Si le lecteur néanmoins s'y lance, qu'il sache que nous partageons avec lui une conviction : abandonner en cours de route parce que le livre lui tombe des mains ou parce que son contenu raciste et antisémite l'indigne trop constitue déjà en soi un véritable acte d'intellection. »

Daniel Simon

La double page qui suit donne un aperçu du dispositif éditorial et de la qualité scientifique de l'apparat critique.

Un exigeant pari éditorial

Sur cette double page on perçoit bien la primauté accordée à des notes substantielles qui mobilisent toutes les ressources des sciences humaines pour contextualiser le propos de Hitler — qui n'occupe qu'une place réduite (ici entourée de noir).

posées races juive et aryenne. À l'époque de la rédaction de *Mein Kampf*, l'idée que tout métissage se soldait par une dégénérescence n'était plus soutenable scientifiquement — la plupart des « racologues » s'accordant pour constater par exemple que les peuples européens étaient le fruit du mélange de plusieurs « races ». La hantise du métissage, nourrie d'un imaginaire raciste, restait cependant très vive dans le cas des mélanges avec des éléments jugés « inférieurs », extra-européens ou juifs. Les deux positions cohabitaient même parfois chez les mêmes auteurs, comme l'illustre le cas du célèbre généticien et anthropologue allemand Eugen Fischer (1874-1967). Dans sa fameuse étude de 1910 sur les « bâtards » de Rehobot, ces métis d'Européens et de Khoïkhoï, dits alors « Hottentots », vivant en actuelle Namibie, Fischer considérait comme faux qu'« un métis serait plus mauvais que les deux races qui ont contribué à sa formation ». Cela n'empêchait pas Fischer, proche du mouvement *völkisch* avant de faire carrière sous le nazisme, d'affirmer dans le même ouvrage qu'« aucun pont » ne devait jamais franchir le fossé entre hommes blancs et de couleur et que le peuple allemand devait être préservé du métissage (→ II/2, note 34).

Le métissage est un fait que différents groupes sanguins se sont mélangés ». De telles idées circulaient également dans la littérature antisémite — chez Eugen Dühring, Houston Stewart Chamberlain ou Otto Hauser. En prétextant des risques supposés de stérilité, ils condamnaient tout « croisement », en particulier entre les supposées races juive et aryenne. À l'époque de la rédaction de *Mein Kampf*, l'idée que tout métissage se soldait par une dégénérescence n'était plus soutenable scientifiquement — la plupart des « racologues » s'accordant pour constater par exemple que les peuples européens étaient le fruit du mélange de plusieurs « races ». La hantise du métissage, nourrie d'un imaginaire raciste, restait cependant très vive dans le cas des mélanges avec des éléments jugés « inférieurs », extra-européens ou juifs. Les deux positions cohabitaient même parfois chez les mêmes auteurs, comme l'illustre le cas du célèbre généticien et anthropologue allemand Eugen Fischer (1874-1967). Dans sa fameuse étude de 1910 sur les « bâtards » de Rehobot, ces métis d'Européens et de Khoïkhoï, dits alors « Hottentots », vivant en actuelle Namibie, Fischer considérait comme faux qu'« un métis serait plus mauvais que les deux races qui ont contribué à sa formation ». Cela n'empêchait pas Fischer, proche du mouvement *völkisch* avant de faire carrière sous le nazisme, d'affirmer dans le même ouvrage qu'« aucun pont » ne devait jamais franchir le fossé entre hommes blancs et de couleur et que le peuple allemand devait être préservé du métissage (→ II/2, note 34).

□ IAGUIEFF, « Mixopnogie », VULIEMANN, *Anthropologie*, DELPLA, *Propos* 1, 617-618; DÜHRING, *Antisemitismus*, 54; CHAMBERLAIN, *Genèse* 1, 502-505; HAUSER, *Rassezucht*,

descendants suivants; mais, dans la plupart des cas, elle ôte la capacité de résistance à la maladie ou aux agressions hostiles⁶.

Et cela n'est que trop naturel.

Tout croisement entre deux êtres pas tout à fait de même hauteur produit une chose intermédiaire entre la hauteur des deux parents⁷. Cela signifie donc : le rejeton sera sans doute plus élevé que la moitié racialement plus basse du couple de parents, mais pas autant que la moitié haute. Mais, en conséquence, il succombera dans le combat contre celle-ci. Pareil accouplement contredit cependant la volonté de la nature⁸ de développer la vie vers un plus haut degré en général. La condition préalable à cela ne réside en effet pas dans la combinaison du supérieur avec l'inférieur, mais bien plutôt dans la victoire complète du premier. Le plus fort doit dominer⁹ et ne pas se fondre avec le plus faible sous peine de sacrifier sa propre grandeur. Seul le faible de naissance peut considérer cela comme cruel, mais il n'est précisément qu'un homme faible et limité; car si cette loi ne régnait pas, tout progrès évolutif imaginable des êtres vivants organiques serait alors humainement inconcevable.

La conséquence de cette pureté de la race¹⁰ universellement valable dans la nature n'est pas seulement la délimitation rigoureuse des différentes races vis-à-vis de l'extérieur, mais aussi l'uniformité de leur nature en elle-même. Le renard est toujours un renard, l'oie toujours une oie, le tigre un tigre¹¹, etc., et la différence peut tout au plus tenir aux nuances de degré dans l'énergie, la force, l'intelligence, l'agilité, l'endurance, etc., des différents spécimens. Mais il ne se trouvera jamais un renard qui pourrait avoir, du fait de sa disposition intérieure, quelque chose comme des élan humains à l'égard des oies, pas plus qu'il n'y a de chats avec un penchant amical pour les souris.

12-13 : HARTMANN et al., *Kampf*, 739; BAUR et al., *Grundriß* 1, 105, 117; QUINCHON-CAUDAL, *Races*, 123-126.

7. Cette affirmation, typique de la pensée raciste (→ II/2, note 46), est erronée. Gregor Mendel (1822-1884), considéré comme le fondateur de la génétique, avait déjà mis en évidence la complexité du processus génétique en développant les notions de caractères dominants et récessifs. L'idée, développée dans ce paragraphe, d'une hiérarchie des « races » — haut, bas, supérieur, inférieur — était également récusee par de nombreux contemporains, à commencer par l'eugéniste Eugen Fischer qui en 1913 avait affirmé que « l'observation scientifique » ne saurait en aucun cas « consister en un jugement de valeur entre bon et mauvais, mais seulement à constater dans quelle mesure les caractéristiques psychologiques de la race des parents influent sur la population bâtarde ». □ MAYR, *Histoire* 2, 934-949; CAMPBELL/REECE, *Biologie*, 263-284; FISCHER, *Problem*, 16.

8. À rebours de la conception darwinienne suivant laquelle la sélection naturelle procédait du pur hasard, Hitler affiche ici (comme ailleurs dans ce chapitre, → p. 331) une vision anthropomorphe de la nature, assimilée à un sujet doté d'une « volonté » propre, à laquelle l'homme

devait se soumettre. Il est à noter qu'Otto Hauser (1874-1932), archéologue suisse auteur de livres très populaires sur la préhistoire, avait, dans *Rassezucht* [*Élevage de la race*, 1924], attribué à la nature une « volonté » similaire : elle « s'oppos[er]ait » au métissage, préférant le maintien « des races existantes dans leur unité et leur pureté ». □ HAUSER, *Rassezucht*, 12-13.

9. Ce postulat de la « loi du plus fort » constitue une déformation radicale du principe darwinien du « *survival of the fittest* » — formule qui ne désigne nullement la survie d'un « plus fort », mais celle des individus qui s'adaptent le mieux à leur environnement. Ce postulat fautif constitue une signature du darwinisme social, d'où Hitler tirait à la fois une vision du monde et une éthique (→ note 14 et II/1, note 29).

10. La notion de « pureté raciale » était un aspect particulièrement problématique de la pensée et des écrits racistes. De fait, la plupart des « racologues » considéraient que les « races pures » n'existaient pas chez les humains, les peuples, notamment en Europe, et le fruit de mélanges plus ou moins prononcés (→ II/2, note 34) — c'était notamment le cas du célèbre Hans F. K. Günther, auteur de référence du mouvement nazi. Ils ne rejetaient pas totalement la notion de « pureté » mais

9. Ce postulat de la « loi du plus fort » constitue une déformation radicale du principe darwinien du « *survival of the fittest* » — formule qui ne désigne nullement la survie d'un « plus fort », mais celle des individus qui s'adaptent le mieux à leur environnement. Ce postulat fautif constitue une signature du darwinisme social, d'où Hitler tirait à la fois une vision du monde et une éthique (→ note 14 et II/1, note 29).

Il en résulte qu'ici aussi le combat des uns contre les autres tient moins à une aversion intime que bien plutôt à la faim et à l'amour¹². Dans les deux cas, la nature paraît tranquillisée, et même apaisée. Le combat pour le pain quotidien aboutit à la défaite de tout ce qui est faible, maladif et moins déterminé, tandis que le combat des mâles pour la femelle n'accorde qu'au plus sain le droit de procréer ou du moins la possibilité de le faire. Le combat est toujours un moyen de promouvoir la santé et la force de résistance de l'espèce et, par là, une cause du progrès évolutif de celle-ci.

Si le processus était autre, toute progression et élévation cesseraient et c'est plutôt le contraire qui se produirait. Car, étant donné que ce qui est inférieur prédomine toujours en nombre sur ce qu'il y a de meilleur, à conditions égales de vie et de reproduction, le plus mauvais se multiplierait tellement plus rapidement¹³ que, pour finir, le meilleur passerait inévitablement à l'arrière-plan, si du moins n'intervenait pas une correction de cette situation. Or c'est précisément ce à quoi pourvoit la nature en soumettant la partie plus faible à des conditions de vie tellement dures qu'elles suffisent en elles-mêmes à en limiter le nombre, en n'autorisant pas pour finir le reliquat à se multiplier au hasard, mais en opérant ici un nouveau choix implacable en fonction de la force et de la santé¹⁴.

Or aussi peu qu'elle souhaite un accouplement d'individus plus faibles avec des plus forts, encore bien moins [souhaite-t-elle] le mélange d'une race supérieure avec une inférieure, car, dans un tel cas, tout son autre travail pendant peut-être des millénaires pour élever l'espèce serait rendu caduc d'un seul coup d'un seul.

L'expérience historique en offre d'innombrables preuves. Elle montre avec une effrayante clarté qu'à chaque mélange du sang de

Dans la filiation d'un Gobineau, qui faisait du métissage une cause de dégénérescence, ils continuaient de considérer le métissage comme funeste dans le cas de croisements avec des éléments jugés « inférieurs », essentiellement extra-européens ou juifs. Pour défendre la « race », il fallait donc appliquer la plus stricte prohibition. Nombre d'auteurs estimaient par ailleurs que l'on pouvait, par des mesures eugéniques appropriées, rendre la « race » à une « pureté » originelle, à l'instar d'un Günther qui esquissait la perspective d'une « renouffication » du peuple allemand. Cependant, d'autres théoriciens, minoritaires, estimaient au contraire que le métissage produisait sans cesse de nouvelles « races » et qu'il était vain de penser préserver ou retrouver des types raciaux fixes et purs, tels Karl Saller et Friedrich Merckenschlager, membres du parti nazi dans les années 1920 avant d'en être écar-

population et une autre. Le fait avait déjà été souligné dès 1874 par le médecin allemand Rudolf Virchow, un demi-siècle, donc, avant *Mein Kampf*. □ MASSIN, « Anthropologie » ; TAGUIEFF, « Mixophobie » ; QUINCHON-CAUDAL, *Races*, 137, 153-154 ; CONTE/ESSNER, *Quête*, 67-68.

11. On retrouve ici le même type d'erreur taxinomique que précédemment : Hitler mélange des échelons différents de la systématique biologique, laquelle, fondée par Carl von Linné, faisait déjà partie à l'époque de la culture générale. Le renard est ainsi un genre au sein de la famille des canidés, l'oiseau une sous-famille des anatidés, le tigre une espèce. Hitler paraît évoquer ici autant de « races », alors que la race correspond à un niveau inférieur à celui de l'espèce. □ MAYR, *Histoire* 1, 244-255, 289-293.

on au poème de Schiller « Die Räuber » [« Les Grands Philosophes », 1795], une par les vers suivants : « En attendant que la philosophie suffise/ À maintenir le monde/ Elle [la nature] conserve, elle, / Par la faim et par l'amour. » Cela s'applique à la manière dont Hitler, dans le darwinisme social, avait interprété de manière erronée et tronquée la doctrine de la « lutte pour l'existence » de la phrase sera-

ainsi la « lutte pour l'existence » de Schiller, 342.

13. L'idée d'un être « inférieur » fondamental de la Genèse du xix^e siècle, leurs l'entomologie reprenant dans l'Erblichkeitslehre génétique et h. Erwin Baur, Eugénisme, nèrent une apparence de progrès, des différentes populations ou prédominantes, de cet ouvrage, Genèse 1, 39.

287 ; BAUR et al., *Grundriss* 2, 104-105 ; GASSERT/ MATTERN, *Library*, 48.

14. Tout ce passage constitue une bonne illustration de la doctrine du darwinisme social. Les partisans de cette idéologie pensaient pouvoir, par analogie, appliquer aux réalités sociales des concepts issus de l'ouvrage de Darwin *L'Origine des espèces*, lequel ne traite évidemment que des règnes végétal et animal. Ils faisaient ainsi de la « lutte pour l'existence » la loi fondamentale de la vie des hommes et des peuples et en tiraient comme conséquence que seuls survivraient les individus et les peuples « les plus forts », aux dépens des individus, peuples ou « races » inférieurs. La sélection naturelle était perçue comme un processus linéaire et orienté, au service du progrès évolutif de l'espèce humaine, voire de ce qui, selon eux, correspondait à des « races » humaines. Au moment de la rédaction de *Mein Kampf*, de nombreux scientifiques s'étaient déjà élevés contre un tel dévoiement. Le zoologue Oscar Hertwig avait ainsi expliqué que l'évolution culturelle ne résultait nullement d'une quelconque lutte pour la survie, mais bien plutôt de la différenciation sociale et de la division du travail : elle serait donc à l'opposé d'une telle lutte, puisque c'était l'éducation des hommes, et non pas leur sélection, qui entraînait le progrès. □ PICHOT, *Société*, 31-90 ; HAWKINS, *Social Darwinism* ; HERTWIG, *Abwehr*, 82.

14. Tout ce passage constitue une bonne illustration de la doctrine du darwinisme social. Les partisans de cette idéologie pensaient pouvoir, par analogie, appliquer aux réalités sociales des concepts issus de l'ouvrage de Darwin *L'Origine des espèces*, lequel ne traite évidemment que des règnes végétal et animal. Ils faisaient ainsi de la « lutte pour l'existence » la loi fondamentale de la vie des hommes et des peuples et en tiraient comme conséquence que seuls survivraient les individus et les peuples « les plus forts », aux dépens des individus, peuples ou « races » inférieurs. La sélection naturelle était perçue comme un processus linéaire et orienté, au service du progrès évolutif de l'espèce humaine, voire de ce qui, selon eux, correspondait à des « races » humaines. Au moment de la rédaction de *Mein Kampf*, de nombreux scientifiques s'étaient déjà élevés contre un tel dévoiement. Le zoologue Oscar Hertwig avait ainsi expliqué que l'évolution culturelle ne résultait nullement d'une quelconque lutte pour la survie, mais bien plutôt de la différenciation sociale et de la division du travail : elle serait donc à l'opposé d'une telle lutte, puisque c'était l'éducation des hommes, et non pas leur sélection, qui entraînait le progrès. □ PICHOT, *Société*, 31-90 ; HAWKINS, *Social Darwinism* ; HERTWIG, *Abwehr*, 82.

Le postulat de la « loi du plus fort » constitue une déformation radicale du principe darwinien « survival of the fittest » – formule qui ne signifie nullement la survie d'un « plus fort », mais celle des individus qui s'adaptent le mieux à leur environnement. Ce postulat fautif constitue la signature du darwinisme social, d'où il résultait à la fois une vision du monde et une éthique (→ note 14 et II/1, note 29).

Mauthausen dans la presse espagnole

27 juin, *La Sexta*



Vol de la *Stolperstein* (pierre de mémoire) dédiée à Juan Romero, dernier survivant espagnol. Juan Diaz, secrétaire de Mémoire et Démocratie du Parti Socialiste de Cordoue : «c'est absolument lamentable que de tels faits existent, que l'on ne respecte plus la mémoire de ceux qui ont lutté contre le franquisme et le fascisme.»

15 juillet, *El Diario de Cantabria*



Carabanchel rendra hommage à Emilio Ramos Gonzalez, déporté au camp de concentration nazi de Mauthausen, avec l'installation d'un pavé *Stolperstein*, a annoncé *La Iniciativa Cultural IB-Stolpersteine*.

21 juillet, *El Comercio*



La première *Stolperstein* des Asturies est pour Luis Montero, alias Sabugo, et a été installée à Oviedo, face à la gare.

24 juillet, *elDiario.es*

Juan Manuel Calvo assume la présidence de l'association qui regroupe les ex-déportés républicains dans les camps de concentration nazis ainsi que les familles des déportés survivants et décédés, *Amical de Mauthausen y otros campos* (suivi d'une interview).

13 août, *El Diario de Cantabria* :

Le Collectif *Memoria de Laredo* dénonce l'agression « brutale » subie par le Monument Hommage dédié par Laredo à ses déportés dans les camps nazis, situé sur l'Alameda de Manuel Llano, en face de la mairie de Laredo. Le Mémorial est apparu avec une « terrible mutilation » de l'une des colonnes qui couronnent la plaque. Le morceau mutilé apparaissait sur la table-base du Mémorial à côté de la pierre présumée utilisée comme marteau, « parfaitement rangé ».

18 août, *El Faradio*

Le *Colectivo Memoria de Laredo* appelle à un rassemblement de condamnation des dégâts causés au mémorial des déportés de Laredo.

21 août, *Diari de Tarragona*



Des « pierres de mémoire » seront installées à Tarragone en souvenir des 28 déportés dans des camps nazis. Les pavés

Stolpersteine, portant les noms des victimes, seront placés l'année prochaine sur les trottoirs, devant les maisons où ils vivaient en ville.

13 septembre, *Liberal de Castilla*

La mairie de Guadalajara organise un cycle artistique sur le thème de la mémoire historique, poésie, cinéma, théâtre et expositions. Il y sera projeté le documentaire *5105 Historia de una fuga de Mauthausen* suivi d'une table ronde comptant avec la participation de l'*Amical* de Barcelone.

15 septembre, *Zarabanda*



Carlos Hernandez présente son livre *Los Últimos Españoles de Mauthausen* à Covibar.

15 septembre, *Las Provincias*

Information sur un nouveau programme diffusé sur la chaîne régionale *A Punt* (Pays Valencien), «*Tresors amb Història*», dont le premier épisode sera dédié aux souvenirs rapportés par un déporté valencien survivant de Mauthausen.

16 septembre, *Contrainformación.es*

Article sur le projet de mémoire du Pays Valencien «*Construint Memòria*», création et mise en place des «*Taulells de la Memòria*» (équivalent des *Stolpersteine*).

17 septembre, *elDia de Cordoba*

Torrecampo réinitie les journées sur la mémoire historique *Les oubliés*. Entre autres activités, Eusebio Crespo Diaz, Rufo Lopez Romero, Juan Romero Arroyo, Casimiro Romero Estrella, Antonio Romero Risquez et Juan Romero Romero seront nommés citoyens d'honneur à titre posthume.

17 septembre, *elDiario.es*



Hommage à Felix Muria, originaire de Olmedo del Rey (Cuenca), survivant de Mauthausen. La mairie posera en présence de la famille une plaque face à la maison où il a vécu.



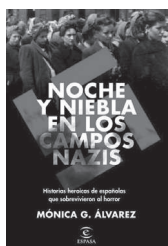
18 septembre, *El Periodico de Aragón*

Des voyous vandalisent la statue de Sanz Briz à Saragosse. La mairie a confirmé que les réparations commenceront dès que possible et que ce nouvel acte de vandalisme est inadmissible.

21 septembre, *Ser*

Le dernier survivant de Mauthausen (Juan Romero) est nommé Citoyen d'Honneur de sa ville d'origine, Torrecampo.

22 septembre



Plusieurs journaux informent de la publication du livre de Mónica G. Álvarez *Noche y Niebla en los campos nazis* sur dix survivantes du camp de Ravensbrück.

22 septembre, *Diario Vasco et Naiz (Je suis)*



Une sculpture en hommage aux 22 basques déportés dans les camps nazis est érigée dans le parc Aiete de Donostia. Les noms des 22 déportés sont inscrits à l'intérieur du cube, œuvre d'Iñigo Piñera.

26 septembre, *Ser*

Les déportés d'Albacete aux camps de concentration nazis recevront l'hommage de la mairie. La proposition part du groupe *Amigos de Machado* et consistera à demander les *Stolpersteine*, initiative existant dans de nombreuses villes de 26 pays du monde qui consiste en une pierre de la mémoire qui sera placée, si la famille le désire, devant les maisons où ils vivaient.

26 septembre, *El Correo de Andalucía*

Espagne, paradis des nazis en fuite. Article qui relate en détails l'accueil qu'offrait l'Espagne aux nazis fuyant la justice.

De nombreux journaux mentionnent la prochaine première de *Jaguar* sur Netflix, sur une survivante espagnole des camps de concentration qui se joint à un groupe d'espions qui cherche à se venger des nazis installés en Espagne entre le 15 et le 25 septembre, pas moins de 8-10 articles.

Nathalie Serra

Projection en avant-première

du film de Barbara Necek, *Les Résistants de Mauthausen* (France, documentaire, 52 min, 13 Productions, Arte France, Histoire TV, 2021) au Mémorial de la Shoah, le 24 octobre 2021 à 14h30.

Présentation : « durant la Seconde Guerre mondiale, les services de propagande allemands ont pris entre 3 et 4 millions de photographies à l'intérieur des camps de concentration et d'extermination. Classées, conservées et utilisées par l'administration du Reich, celles-ci sont détruites par les nazis à la fin de la guerre. À Mauthausen, quelques déportés-résistants, au péril de leur vie, ont entrepris un extraordinaire acte de résistance. Au fil des années, ils cachent dans l'enceinte du camp puis exfiltrent des milliers de photographies, dont 1 000 ont été retrouvées à ce jour. Elles documentent la réalité concentrationnaire et l'extermination ».

En présence de la réalisatrice. Entrée gratuite, sur réservation.

NB : L'Amicale de Mauthausen, dont furent membres beaucoup des « résistants » évoqués par le titre de ce documentaire, et qui est propriétaire d'une bonne partie de ce fonds photographique, n'a pas été invitée. Mais cela ne doit pas empêcher que ses adhérents s'inscrivent et se rendent à cette projection.

Dans la presse des associations ...

Le Serment – n°380, mars, avril, mai 2021

Le dossier du bulletin de l'Association française Buchenwald-Dora, sous le titre « *Du kommando d'Holzen au Tribunal de Nuremberg* », traite de ce tribunal historique à travers le rôle de Delphin Debenest, substitut en 1944 au Tribunal de Grande Instance de Poitiers et résistant, arrêté et déporté au camp de Buchenwald, kommando de Holzen. Il fut désigné en 1945 par la Chancellerie pour faire partie de la délégation française du Tribunal Militaire International où il fut chargé du dossier des expériences médicales dans les camps nazis.

Le Réveil des Combattants – n°873, juillet-août 2021

Son « Cahier mémoire » porte sur la libération des camps de concentration et d'extermination.

N°874, septembre 2021

« La vie dans l'Allemagne nazie », sujet du « Cahier mémoire » se compose de deux parties : l'interview de l'historien, professeur émérite de l'université de Cambridge Richard J. Evans et des extraits du livre « *Les techniciens de la mort* », édité par la FNDIRP.

Souvenons-nous Oranienburg Sachsenhausen – n°238, juin 2021

L'arrière-petit-fils d'un déporté qui a participé au symposium international « La prochaine génération en dialogue : l'avenir de la Mémoire », tenu en anglais les 16 et 17 avril sous forme numérique, s'adressant aux personnes âgées de 18 à 60 ans et organisé par le Mémorial de Sachsenhausen, répond aux questions sur sa perception du thème traité.

Gurs, souvenez-vous – n°163, juin 2021

Le président de l'amicale du camp de Gurs fait part dans l'éditorial de son inquiétude quant à l'aboutissement du projet relatif au Mémorial sous le titre « Mémorial de Gurs, de l'espoir au désabusement ». Cela est consécutif à la reprise du dossier par l'équipe technique du Pays de Béarn.

Message – n°87, juin 2021

Le bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus du camp de Flossenbourg et Kommandos, fait une large place à des actes de solidarité dans l'univers concentrationnaire.

Le Patriote Résistant - n°965, juillet-août 2021

Le 27 mai est la Journée nationale de la Résistance en évocation de la date de création du Conseil de la Résistance (CNR) présidé par Jean Moulin le 27 mai 1943. Evocation de l'hommage 2021 : la Résistance dans le XIII^e arrondissement.

N° 966, septembre 2021

Le 3 juillet 2021, la FNDIRP a tenu son Assemblée générale avec ce mot d'ordre « *Pour une FNDIRP rassemblée et fraternelle, utile pour l'avenir* ». Le rapport

moral et d'activité indique que *globalement, la Fédération va bien*.

L'Europe oublie-t-elle son histoire ? Ulrich Schneider évoque l'intolérable glorification des SS en Belgique.

À lire avec intérêt le dossier très important « spécial Afrique ».

Le Déporté – n°608, juillet 2021

- Deux pages du bulletin de l'UNADIF-FNDIRP relatent « La construction de l'enfer dans les Vosges », c'est-à-dire du camp Struthof-Natzweiler au printemps 1941.

- Le dossier Répression et Résistance se présente sous le titre « Résistants, otages et restrictions : le tournant de l'été 41 » décrivant les actes de résistance et les actions de répression de l'occupant nazi et du gouvernement de Pétain.

- À partir de ce numéro, le métro parisien est le sujet de la rubrique « Lieu de mémoire » avec pour titre « *L'occupation en sous-sol* ».

N'oublions jamais – n°251, juillet 2021

- L'amicale de Neuengamme signale la récente « Fondation des mémoriaux et lieux didactiques à Hambourg en mémoire des victimes des crimes nazis » et reprend un extrait significatif de la présentation de cet organisme : « Le travail mémoriel en Allemagne évolue dans un champ de tension entre la confrontation avec le national-socialisme et les débats sociopolitiques actuels. Ce phénomène s'accroît notamment par une transformation de la culture du souvenir, la diversification de la société et une sensibilité croissante pour l'antisémitisme, le racisme et l'extrême-droite. »

- La présentation du livre « *Les Français de Mauthausen* » se termine en ces termes : « Le résultat des impressionnantes recherches de l'historienne Adeline Lee fournit un éclairage sur l'utilité de l'utilisation des archives et sur l'interprétation des récits des déportés qui dépasse le seul cadre du camp de Mauthausen et ne peut que stimuler notre réflexion et enrichir ce que nous croyons connaître sur le sujet. »

Les Chemins de la Mémoire – n°275, été 2021

Ce numéro est consacré au tourisme numérique de mémoire et donne des exemples de nature différente : visite d'un musée à distance (musée de la Grande Guerre à Meaux), dispositif audiovisuel immersif (mémorial du Mont-Faron), les *instalive* (rencontres virtuelles organisées par le Mémorial de la Shoah). En outre, la Direction des Patrimoines, de la Mémoire et des Archives a lancé un appel à projets pour des « services innovants destinés au tourisme de mémoire » qui pour l'édition 2020-2021 a reçu 46 dossiers et en a retenu 8, dont on peut citer l'application « Ici/Avant Oradour-sur-Glane » qui permet de suivre une visite commentée du village martyr.

Marion Bénech et Claude Dutems

Ildiko, notre fidèle secrétaire



Photo C. Simon

Depuis mai 2003 Ildiko assure la fonction de secrétaire à la grande satisfaction de tous, et cela va continuer. Cette poursuite d'activité se fait dans le cadre d'un nouveau contrat de travail car Ildiko a fait valoir ses droits à la retraite à la date du 1^{er} août 2021. Les modalités du cumul emploi – retraites présentant une certaine complexité, des recherches d'informations précises ont été nécessaires afin que cette opération sauvegarde pleinement les intérêts d'Ildiko. Elle est donc en mesure de vous accueillir à notre siège et de vous répondre au téléphone avec sa gentillesse habituelle, du mardi au vendredi (9h-12h, 14h-17h).

Claude Dutems

NOS PEINES

Décès dans les familles

Angèle CASANAVE (à 108 ans) veuve de Doroteo, Mauthausen, Ebensee

Rolande MALESSARD, veuve de Pierre, Mauthausen, Passau, Flossenbürg

Maria PEREA, veuve de Luis Miguel Perea Bustos, Mauthausen, Steyr

Antonio PEREZ PEREZ (Valencia, Espagne) fils d'Antonio Perez Aroca, décédé à Mauthausen

Bernadette VASSEUR, fille de Maurice Combanaire, Mauthausen, Melk, Ebensee

Ildiko Pusztai

Theodorakis



Le musicien grec Mikis Theodorakis nous a quittés le 2 septembre dernier. Sa *Cantate de Mauthausen* a accompagné notre amicale depuis de longues années. Le

texte, écrit par Kambanellis, déporté grec survivant de Mauthausen, et auteur du récit éponyme récemment traduit en français, chante la beauté des jeunes femmes déportées et « l'escalier des larmes ».

La Cantate a été souvent interprétée dans le cadre des cérémonies à Mauthausen. En mai 1988, elle est interprétée pour la première fois en présence du chancelier autrichien Vranitzky. En mai 1995, Theodorakis lui-même dirige une répétition. Le 6 mai 2000, lors du 38^e congrès de l'amicale à Linz, le Chœur d'hommes d'Anjou interprète la Cantate au camp même. En 2012, Bernard Maingot et Michelle Rousseau-Rambaud conçoivent un important projet avec les élèves du lycée Joachim du Bellay d'Angers : ceux-ci travaillent durant une grande partie de l'année pour pouvoir en mai, lors des cérémonies, interpréter la Cantate.

Toute sa vie, Theodorakis a mené un combat contre le fascisme et la dictature : de la résistance contre l'occupation de son pays par les nazis à l'opposition résolue à la dictature des colonels, il s'est battu, notamment au sein du parti communiste grec. Cela lui a valu censure, arrestations, emprisonnements, torture, déportation à Makronissos.

Claude Dutems évoque souvent l'existence d'un enregistrement clandestin de Theodorakis réalisé pendant le régime des colonels, en plein air pour déjouer la censure : on entend le vent. Les bandes magnétiques sont fragiles, une numérisation sauverait ce document précieux

Sylvie Ledizet

Mauthausen, mai 2015 — Photo C. Fresquet



Histoires : Léo Klein, métallo à Saint-Valentin

Jeune juif rescapé du ghetto de Tarnow et de la liquidation du camp de Plaszow, Léo Klein s'étant déclaré ouvrier métallurgiste est déporté en août 1944 à Mauthausen, puis rapidement à Sankt-Valentin sur les chaînes de fabrication des chars d'assaut.

Peu à peu, notre nourriture est devenue plus chiche. Au début de ma détention, nous avions un morceau de pain et une soupe claire. Parfois on y trouvait des pommes de terre ou des rutabagas. Mais cela n'a pas duré. À partir de janvier 1945 ce n'étaient plus qu'épluchures et orties dans un peu d'eau. La dysenterie est venue s'ajouter à notre misère.

Nous n'étions qu'une force de travail, jetable qui plus est.

En ce qui concerne la première équipe, la mienne, nos journées d'esclaves commençaient vers si heures du matin et s'achevaient douze, quinze heures plus tard, dans la soirée. La seconde équipe prenait le relais, trimait toute la nuit.

À l'usine, nous étions chacun affecté à un poste précis, sous la surveillance vigilante de civils autrichiens, ces « bons Autrichiens » si fiers d'appartenir à la race supérieure. Moi, je devais perforer les roues de tanks. Ces roues étaient plus lourdes que moi et je peinais à la manutention. En silence, bien sûr.

En janvier 1945, le mois de mes dix-neuf ans, des mouvements militaires ennemis déstabilisèrent quelque peu nos tortionnaires. En écoutant les civils qui travaillaient avec nous, nous apprîmes que les Américains se rapprochaient.

Chaque jour, entre 11h30 et 13 h, les alliés bombardaient la région car le plus grand complexe sidérurgique d'Allemagne y était installé. Cependant, les Anglais, qui menaient la bataille, n'ont jamais visé les usines car ils ne voulaient pas détruire le potentiel de Krupp.

Pour se protéger des bombes, les Allemands et les Autrichiens se

réfugiaient dans des abris souterrains. Nous, les juifs, nous ne pouvions nous replier que dans des tranchées à ciel ouvert.

Comme les bombardements avaient lieu pendant l'heure du déjeuner, ils nous privaient de nos maigres rations. Mais comme nous savions que ces avions qui nous survolaient nous apporteraient peut-être la liberté, nous retrouvions un peu de notre sens de l'humour et à chaque passage, nous nous lancions goguenards : « Tiens je boirais bien un thé au citron ».

Ces attaques ont enragé les Autrichiens. Inquiets, ils nous ont forcés à accélérer les cadences. Pour plus d'efficacité, les surveillants des ateliers avaient établi des quarts : ils se relayaient toutes les deux heures. Et avec chaque gardien, un autre règne, une nouvelle terreur prenait la relève. Ils faisaient ce qu'ils voulaient de nous. Ce qu'ils voulaient.

Un jour, j'ai commis une erreur. Avec un pied à coulisse, je devais mesurer les perforations des roues. Je me suis trompé. Le chef est alors entré dans une colère terrible, m'accusant d'avoir volontairement saboté la pièce. J'étais terrifié, je tremblais car il me menaçait : « Attends, tu vas voir ce que je vais te faire, tu es un saboteur » hurlait-il. Mais comme cela se déroulait en fin de matinée, sa colère a été interrompue par un bombardement. Allait-il se calmer ? Sa colère allait-elle décupler ? J'appréhendais la fin de l'attaque aérienne.

Quand le calme revint, nous reprîmes le travail.

Malheureusement pour moi, le surveillant ne m'avait pas oublié. Alors que nous avions été privés de notre soupe, il commença par déjeuner devant nous lentement.

Il m'appela, découpa un morceau de lard et me le jeta par terre comme on lance un os à un chien, pour m'humilier, m'avilir, heureux de me voir transgresser un interdit de notre religion.

D'une part je ne voulais pas lui désobéir et d'autre part, j'avais faim. Je me suis baissé. Fébrilement j'ai tendu la main. Il m'a piétiné, faisant rouler sa botte sur ma paume et en appuyant de toute sa force. Je devais me taire.

Le cœur meurtri, la main en sang, la faim au ventre, je suis retourné à ma machine. Il était satisfait mais pas complètement.

Dans l'après-midi, il m'a choisi avec quelques-uns de mes camarades pour aller chercher les bombes qui n'avaient pas explosé. Nous étions dans un tel état d'épuisement et de désespoir que nous n'avions même pas peur de ce qui pouvait nous arriver.

Nous avons rapporté les bombes et les démineurs les ont fait exploser.

Tout était parfaitement réglé, organisé. Les Autrichiens qui nous surveillaient, qui nous humiliaient étaient raffinés, du genre qui « sait danser la valse de Vienne ».

Le soir, quand je suis rentré au camp, le chef de mon bloc était déjà au courant de ma « tentative de sabotage ».

Extrait de Le singulier destin d'un enfant de Tarnów - Can-Am Éd 2007

Amicale de Mauthausen

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon Rédacteur en chef Claude

Simon Rédaction Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet,

Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko

Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon,

Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878